LE TEMPS

«En Valais, notre jeunesse va être durablement affectée»: à Crans-Montana, les Eglises ouvrent des lieux de recueillement

La journée qui a suivi le drame de Crans-Montana, le pasteur Gilles Cavin s'est rendu au centre de congrès Le Régent, où les proches des victimes attendaient des informations dans un climat d'anxiété. Il revient sur ces heures d'attente et sur la présence des Eglises auprès des familles. Une veillée est organisée ce samedi soir au temple protestant.

Environ 400 fidèles participent à la messe du Nouvel An à l'église catholique de Montana Station pour rendre hommage aux victimes de l'incendie du bar Le Constellation. Crans-Montana, 1er janvier 2026. — © ALESSANDRO DELLA VALLE / KEYSTONE

Lucas Vuilleumier
Publié le 04 janvier 2026 à 10:16. / Modifié le 05 janvier 2026 à 06:25. 3 min. de lecture

Catholiques ou protestants, les églises et temples du Valais seront ouverts tout le week-end. Une veillée sera organisée ce samedi soir au temple protestant de Crans-Montana, dès 21h. Après le drame, prêtres et pasteurs se sont rapidement mobilisés pour offrir des lieux de recueillement, d'écoute et de présence aux familles touchées, aux proches et à l'ensemble de la population.

Membre du Conseil synodal de l'Eglise évangélique réformée du canton du Valais (EREV) et président du Synode de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS), le pasteur Gilles Cavin, père de trois jeunes filles de l'âge de la majorité des victimes, s'est rendu dès le lendemain soir du drame au centre de congrès Le Régent. La police y a réuni les

proches des victimes, en y faisant des points d'information réguliers. Le pasteur s'y est rendu en renfort des équipes catholiques déjà présentes. Il témoigne de l'atmosphère sur place, de la lourde attente vécue par les proches et du rôle discret mais essentiel des Eglises face à un drame appelé à marquer durablement le canton. Entretien.

Le Temps: Quelle atmosphère avez-vous trouvée en arrivant au Régent?
Gilles Cavin: Une atmosphère extrêmement lourde. Des familles sans réponse, qui ne savaient pas si leurs proches étaient blessés, décédés ou encore portés disparus. Il y avait cette attente terrible liée aux identifications, avec des points d'information réguliers, mais forcément très peu de certitudes.

Comment se comportaient les personnes présentes?
Il y a, chez certains, une difficulté à réaliser ce qui se passe. D'autres s'accrochent à l'espoir que les leurs fassent partie des survivants. Et puis, il y a ceux qui sont déjà plongés dans une douleur immense, avec le sentiment qu'il n'y a plus d'horizon. L'anxiété est très forte.

Quel a été votre rôle concrètement sur place?
Etre là. Ecouter. Discuter quand c'était possible. Prier avec certaines personnes, lorsqu'elles en faisaient la demande. Parfois aussi simplement redire les informations communiquées, pour aider à comprendre. Dans un cas, j'ai pu faire le lien entre une famille et la paroisse de leur lieu de domicile, dans le canton de Vaud, afin que l'accompagnement puisse se poursuivre ensuite.

En tant que personne, comment ressortez-vous de cette expérience?
Evidemment que cela touche profondément. On n'arrive pas à ne pas se projeter. Cela aurait pu arriver à mes enfants. Et puis, en Valais, notre jeunesse va être durablement impactée. Tout le monde connaît quelqu'un qui est blessé ou décédé. Avec les réseaux sociaux, les informations circulent vite. Ce drame touche Crans-Montana de manière très aiguë, mais aussi l'ensemble du canton et même au-delà.

Une messe-hommage a réuni près de 400 personnes à Crans-Montana, tandis que Guy Parmelin a parlé de «prières». Est-ce le signe d'un besoin spirituel fort en ce temps de drame?
Oui, je le pense. Face à des tragédies pareilles, on se sent très désarmé. On ne sait pas quoi faire. La spiritualité peut répondre à une part de cette impuissance. Se tourner vers Dieu, c'est aussi une manière de dire notre désespoir, notre rage, notre incapacité à comprendre. Ces lieux d'expression et de recueillement sont nécessaires et il est important de les offrir.

La question du «pourquoi» va forcément se poser. Comment y répondre sans fabriquer du faux sens?

Cette question va revenir, bien sûr, notamment à travers l'enquête. Les familles voudront comprendre ce qui s'est passé, et c'est légitime. Mais il y a aussi un autre «pourquoi», plus existentiel, qui est un cri de désespoir. A ce stade, on ne peut pas donner de sens à quelque chose comme cela. Nous sommes dans un deuil collectif, national, qui va durer bien au-delà des premiers jours.

Quel rôle les Eglises peuvent-elles jouer sur le long terme?
Deux mots me viennent: compassion et prière. La prière permet de déposer ce qui nous dépasse, l'incompréhensible, l'indicible. La compassion, c'est rester aux côtés de celles et ceux qui souffrent, ne pas les laisser seuls, manifester une présence réelle. Dire simplement: quoi qu'il arrive, Dieu est avec vous, et nous aussi.

Un message pour celles et ceux qui se sentent profondément touchés?
Ce drame ne s'arrêtera pas demain. Il va marquer des vies durablement. Face à cela, il faudra mobiliser la solidarité, l'attention à l'autre… L'enjeu est là: ne pas laisser retomber la présence et le soutien une fois l'émotion passée.